

donateurs les maçons, ou plutôt les *ouvriers en pierre* ; on y voit un sculpteur qui dégrossit sa statue, un tailleur de pierre, un appareilleur qui pose les pierres sculptées et taillées, deux manœuvres qui portent des pierres. Un médaillon renferme une équerre, un niveau, un marteau et autres outils de maçons et de tailleurs de pierres. — On lit en divers endroits : S. TIMOTHEVS, MELCIADES, PAVLVS, S. SILVESTER, CONSTANTINVS. Dix petits médaillons circulaires renferment des rois avec des banderoles où se trouvent des lettres dont l'assemblage n'offre aucun sens. Dans le vitrail de l'Enfant prodigue, à Bourges, des rois semblables sont figurés dans de petits médaillons circulaires (1).

Sa mère Justa confie le petit Sylvestre au prêtre Cyrin qui l'instruit avec soin. — Sylvestre prend par la main Timothée et le fait entrer chez lui, pour le mettre à l'abri de la persécution. — Timothée à genoux est décapité, pour avoir prêché avec fermeté la foi de Jésus-Christ. — Le pape Melchiade assisté de quatre clercs, parmi lesquels se trouve Sylvestre, donne la sépulture à saint Timothée. — Le gouverneur Tarquinien veut par la menace forcer Sylvestre à sacrifier à une idole d'or. Sylvestre lui répond : « Insensé que tu es, tu mourras cette nuit ». — Tarquinien en dinant a avalé une arête de poisson ; sa femme lui tient la tête pour l'aider à vomir ; mais l'arête ne put être retirée et le persécuteur mourut à minuit. — Après la mort de Tarquinien, Melchiade et deux clercs vont délivrer Sylvestre, qui sort de sa prison par la fenêtre. — Sylvestre est ordonné prêtre par Melchiade. — On vient lui dire qu'il est élu évêque de Rome. — Un des trois envoyés met un genoux en terre. — Il est sacré pape par l'évêque d'Ostie. — L'empereur Constantin veut faire adorer une grande idole d'or. — Sylvestre et ses deux diacres fuient la persécution. — Constantin, pour se guérir de la

312-324. — Voyez aussi le bréviaire romain et les anciens bréviaires de Chartres, au 31 décembre.

(1) Voyez la *Monographie de Bourges*.

lèpre, avait, d'après l'avis des prêtres des idoles, résolu de faire tuer trois mille enfants, afin qu'il se baignât dans leur sang frais et chaud. Ici les mères éplorées viennent demander leurs enfants ; Constantin les écoute, et il dit à ceux qui l'entourent : « Écoutez-moi, vous tous seigneurs et chevaliers..., il vaut mieux que je meure en épargnant la vie de ces innocents ». — Des soldats s'apprentent à égorger des enfants au-dessus d'un grand vase ; un messenger vient leur dire de ne faire aucun mal aux enfants. — Les pauvres mères ramènent leurs petits enfants, et elles s'en vont heureuses. — Saint Pierre et saint Paul apparaissent à Constantin et lui disent : « Comme tu as eu crainte de verser le sang innocent, le Seigneur Jésus nous envoie vers toi pour te donner conseil. Appelle l'évêque Sylvestre qui est caché dans les montagnes, et il indiquera la piscine où tu devras te laver trois fois pour être guéri de la lèpre ». — Deux envoyés à cheval arrivent auprès de Sylvestre, le mander au nom de Constantin ; le saint est en habits pontificaux et tient une croix pastorale. — Il est devant Constantin, qui lui raconte le songe qu'il a eu. — Il baptise Constantin ; celui-ci est plongé nu dans les eaux baptismales. — Constantin a pris une bêche, et il creuse la terre en présence de Sylvestre, pour faire les fondements d'une basilique. — Un char transporte la terre enlevée pour ces fondements ; Constantin et Sylvestre sont près du char. — On amène un taureau furieux, que l'on ne peut contenir qu'à grand peine. Ce taureau va tomber mort sous les paroles magiques de Zambri, un des douze savants docteurs juifs envoyés par Hélène. — Saint Sylvestre s'est endormi paisiblement dans le Seigneur ; on le dépose dans un sépulcre ; un évêque préside la cérémonie funèbre ; deux anges descendent du ciel et encensent la dépouille mortelle du saint Pontife.

XXXIII. Cette fenêtre est garnie d'une grisaille de la fin du XIII^e siècle ; sa bordure est encore aux armes de Castille. Au milieu se trouve une figure de saint Nicolas qui date du XIV^e siècle : saint Nicolas est revêtu de ses habits pontificaux ; près de lui on voit, dans un coffre carré, trois enfants nus,

pour rappeler les trois étudiants assassinés par un hôtelier et ressuscités par saint Nicolas (1).

XXXIV. *Vitrail de Saint Rémy* (2). — Le petit Rémy est sur les genoux de sa mère Céline, et il oint avec le lait maternel les yeux d'un vieil ermite aveugle, qui recouvre la vue. — Il est assis dans sa cellule, et deux voleurs lèvent la hache pour le frapper. — Ayant été élu archevêque de Reims, il refuse d'accepter l'épiscopat ; mais une clarté céleste l'environne. — Un évêque vient le prendre pour le sacrer. — Il est sacré évêque. — On lui amène un possédé qu'il délivre par un signe de croix ; le démon sort par la bouche. — Une noble dame lui parle. — Il part à cheval pour visiter son diocèse ; un clerc porte la croix devant lui. — Il est descendu de cheval ; il bénit un adolescent amené par sa mère. — Il éteint par un signe de croix l'incendie qui dévore sa ville épiscopale. — Il est à table chez une dame, à qui le vin va manquer ; il fait le signe de croix sur trois tonneaux, et aussitôt le vin se répand partout. — Il prêche Clovis et une foule de peuple. Sainte Clotilde prie avec ferveur au pied d'un autel. — Saint Rémy prie également pour demander la conversion du roi. — Il baptise le roi ; une colombe tient une petite ampoule au-dessus de la tête de Clovis. — Celui-ci est sacré roi par saint Rémy ; la sainte ampoule est encore au-dessus de la tête du roi. — Le roi et l'archevêque s'entre-tiennent ensemble. — Saint Rémy montre une femme à Clovis. — Rémy meurt ; les témoins en sont désolés. — Son âme nue (3), avec la mitre seulement, est portée sur une nappe blanche par un ange.

Le donateur du vitrail, vêtu d'une robe verte et d'un manteau bistre, est assis et prie devant une image de Marie tenant Jésus.

(1) M. l'abbé Clerval (*Chartres, sa Cathédrale*, p. 115), date la figure de saint Nicolas du xv^e siècle.

(2) *Miroir historial*, l. xx, c. 100, et l. xxi, c. 8. — *Les Fleurs des Vies des saints*, au 1^{er} octobre.

(3) M. Didron s'est trompé, en affirmant que l'âme de saint Rémy était ici tout habillée. (*Iconographie chrétienne*, page 104).

XXXV. *Vitrail de saint Nicolas*. — Que le lecteur ne soit pas étonné de voir trois grandes verrières légendaires consacrées à nous redire l'histoire du grand et saint archevêque de Myre. C'était le saint le plus populaire à Chartres, durant tout le moyen âge ; trois églises lui furent dédiées, et presque toutes les corporations des arts et métiers l'avaient pris pour leur patron. — Ce vitrail a perdu plusieurs panneaux au commencement de ce siècle ; on les a remplacés par de la maçonnerie.

Le mercredi et le samedi, il refuse de prendre plus d'une fois le sein maternel. — Il est à l'école. — Il jette par une fenêtre de quoi doter les filles d'un homme pauvre. — Il est agenouillé ; deux clercs lui parlent. — Les deux clercs le forcent de le suivre à l'église, où les évêques sont assemblés pour élire l'évêque de Myre. — Il est à genoux au pied d'un autel ; il fait son offrande ; une main divine le bénit. — Il est sacré évêque. — Il apparaît à des matelots en danger ; il calme la tempête. — L'hôtelier tue les trois étudiants. — Nicolas les ressuscite par un signe de croix ; la femme de l'hôtelier se jette aux pieds du saint évêque. — Des voleurs s'introduisent dans la maison d'un vandale, et lui enlèvent toutes ses richesses. — Dans son dépit, le vandale bat la statue de saint Nicolas. — Un juif prête une bourse pleine d'or à un chrétien qui jure devant l'image du saint qu'il la lui rendra le plus tôt possible. — Le chrétien use de fourberie : il a mis l'argent emprunté dans le creux d'un bâton, qu'il donne au Juif ; alors il lève la main devant la statue de Nicolas pour jurer qu'il a rendu la somme prêtée. — Le chrétien est puni de son parjure : s'étant endormi dans un carrefour, il est écrasé par un char. — Le Juif est baptisé. — L'enfant tombe à la mer, en voulant puiser de l'eau avec le vase d'or. — Saint Nicolas rend l'enfant à ses parents désolés.

XXXVI. *Vitrail de sainte Catherine et de sainte Marguerite*. — Ce vitrail a pour donateurs deux guerriers ; l'un porte un écu de gueules à la bande d'argent, accompagnée de six merlettes de même ; l'autre a un écusson de gueules fretté d'or de trois traits ; près de celui-ci, on voit un débris d'ins-

cription : ...ECABINDEF... Nous ignorons quels sont ces guerriers (1). Un troisième donateur est à genoux devant une image de Marie.

1° *Histoire de sainte Marguerite* (2). — Quatre médaillons inférieurs racontent cette histoire à grands traits. Armée d'une croix, elle étouffe un dragon infernal qui se jetait sur elle pour la dévorer. — Elle prend le diable par la tête, et le frappe en disant : « Tremble, ennemi superbe, tu es vaincu par une femme ». Un ange est derrière elle. — Elle est amenée devant le gouverneur Olybrius, qui la condamne à toutes sortes de tortures. — Elle est décapitée.

2° *Histoire de sainte Catherine* (3). — Catherine va au palais de l'empereur Maxence. — Elle est devant l'empereur et lui reproche son idolâtrie. — Assistée par un ange, elle dispute contre lui et contre les cinquante docteurs les plus habiles de l'empire ; elle confond tous les docteurs, qui disent enfin à Maxime : « Nous avouons hardiment que si tu n'as pas de meilleures raisons à donner en faveur des dieux que nous avons adorés jusqu'à présent, nous nous convertissons tous à la foi chrétienne ». — Le tyran, plein de rage, les fait tous jeter dans une fournaise ardente. — Catherine est cruellement battue de verges. — Elle est enfermée dans un cachot obscur, pour y rester douze jours sans nourriture. — Deux anges lui portent des aliments. — Jésus-Christ lui-même visite sa courageuse servante, lui dit : « Reconnais, ma fille, ton Créateur, pour le nom duquel tu as soutenu un rude combat ; sois constante, car je suis avec toi ». — Jésus lui donne la sainte Communion. — L'impératrice et sa suivante prient en joignant les mains. Un bourreau se tient derrière elles. — Maxence a fait mettre Catherine sur la roue ; mais un ange et le feu du ciel brisent cette roue et la font éclater avec tant de force que ses débris tuent un grand

(1) M. l'abbé Clerval (*ibid.*) appelle ces guerriers Guérin de Friaize et Hugues de Meslay son frère.

(2) *Miroir historial*, l. XIII, c. 27 et 28.

(3) *Ibid.*, c. 5-7. — *Les Fleurs des Vies des Saints*, au 25 novembre.

nombre de Gentils. — Cependant l'impératrice (1) a repris l'empereur de sa cruauté ; Maxence, plein de rage, lui ordonne de sacrifier ; elle s'y refuse. — Le tyran lui fait arracher les mamelles avec des tenailles de fer ; un diable inspire Maxence. — L'impératrice est décapitée. — Elle est ensevelie par Porphyre et sa suivante (2).

XXXVII. *Vitrail de saint Thomas de Cantorbéry* (3). — Ce vitrail a été donné par les *tanneurs* figurés dans trois médaillons : 1° un tanneur retourne les peaux dans une cuve ; 2° il vend son cuir à deux acheteurs ; 3° il racle une peau sur le chevalet.

Saint Thomas est sacré évêque ; les spectateurs du sacre sont dans un médaillon voisin. — Thomas parle au roi, qui l'écoute assis sur son trône. — Il revient à Cantorbéry, monté sur un cheval et suivi d'un serviteur. — Il est devant le roi Henri, qui veut le forcer à approuver des coutumes contraires à la liberté de l'Église ; le roi est inspiré par un petit diable. — Un individu armé d'une massue met la main sur l'épaule de l'archevêque ; il veut sans doute exécuter le cri que poussaient les méchants contre le saint : « Prenez le voleur, prenez le traître ». — Il quitte l'Angleterre pour venir en France ; il est monté sur une barque et bénit la multitude qui l'a accompagné jusqu'au rivage. — Il est arrivé à Sens ; il explique toute son affaire au pape Alexandre. — Renvoyé de Pontivy par les abbés de Cîteaux, il est monté à cheval avec les siens, et se rend auprès du roi de France. — Il est favorablement accueilli par le roi Louis, avec qui il s'entretient de ses persécutions. — Cependant le roi Louis a

(1) Nous pensons que le peintre-verrier s'est trompé ici ; au lieu de figurer sainte Catherine, comme il l'a fait, il devait peindre l'impératrice : nous nous sommes permis de le corriger.

(2) Le peintre-verrier n'avait plus de place pour continuer la merveilleuse histoire de sainte Catherine ; il s'est donc arrêté au martyre de l'impératrice. Ne point se gêner est un principe généralement admis durant tout le moyen âge.

(3) *Miroir historial*, l. XXIX, c. 14-20.

supplié le pape Alexandre d'arranger l'affaire : Louis est assis sur son trône ; le pape est à sa droite, et saint Thomas à sa gauche. — Saint Thomas prend congé du roi de France. — Le clergé français conduit saint Thomas jusqu'au vaisseau qui doit le ramener en Angleterre. — Le saint archevêque paraît devant le roi anglais, qui se montre tout affligé ; deux autres personnages parlent avec saint Thomas. Il défend les droits de l'Église contre des seigneurs anglais qui sont venus disputer avec lui. — Saint Thomas est près de sa cathédrale : deux chevaliers du roi lui crient qu'ils sont venus tout armés pour le tuer ; il leur répond : « Je suis prêt à mourir pour la cause de Dieu et la liberté de son Église. Mais si vous cherchez ma tête, je vous commande, au nom du Seigneur, et sous peine d'anathème, de ne faire aucun mal à ceux qui sont ici avec moi ». — Un des chevaliers du roi lui tranche la tête avec le glaive ; le saint est à genoux près de l'autel. — Le saint est étendu dans son tombeau ; deux anges l'encensent ; des malades viennent à sa tombe et obtiennent leur guérison (1).

XXXVIII. *Vitrail de saint Martin* (2). — Martin donne la moitié de son manteau à un pauvre d'Amiens. — Jésus vêtu de ce manteau lui apparaît durant son sommeil. — Martin est baptisé. — Il guérit un paralytique. — Saint Hilaire l'ordonne acolyte. — Il tombe au milieu d'une troupe de voleurs ; ils le lient à un arbre, et l'un d'eux va lui fendre la tête d'un coup de hache ; mais un autre brigand retient son bras. — Par un signe de croix, il fait tomber un arbre du côté opposé où il devait tomber ; l'arbre écrase des païens

(1) La rose du VI^e vitrail de la grande nef, étage supérieur, côté gauche, est aussi consacrée à saint Thomas de Cantorbéry. On sait que le disciple de ce saint martyr, Jean de Salisbury, évêque de Chartres, avait travaillé efficacement à répandre dans son diocèse la dévotion à saint Thomas de Cantorbéry. M. l'abbé Marquis, curé-doyen d'Illiers, a donné sur ce sujet aux *Archives du diocèse de Chartres* de M. l'abbé Métais (*Pièces détachées* I, 285) un intéressant article où il n'oublie pas de signaler les vitraux chartrains.

(2) *Miroir historial*, xvii, 10-19 ; xviii, 19-34.

endurcis. — Il est sacré évêque ; de nombreux fidèles assistent à cette cérémonie. — Il chasse un démon qui se cachait dans un tombeau honoré comme celui d'un martyr ; c'était celui d'un voleur. — Il ressuscite un enfant mort que sa mère lui présente. — Il est descendu de son âne à la porte de Paris, et il embrasse un lépreux qu'il guérit. — Il prêche devant un nombreux auditoire ; il a la mitre sur la tête ; un clerc tient la croix, un autre a le livre, et deux autres clercs paraissent sans fonctions. — Il guérit une femme sourde et muette ; deux médaillons voisins renferment les témoins du prodige. — Il est en voyage avec ses clercs, ils montent tous des chevaux ; Martin guérit un énergomène en faisant sur lui un signe de croix. Il guérit un possédé : il lui met le doigt dans la bouche, et à l'instant un diable vert sort par l'orifice postérieur. — Il est à table ; un serviteur laisse tomber un vase de verre plein d'une huile bénite par le saint ; le vase ne se brise pas (1). — Il vient de mourir ; il est étendu sur son lit ; le démon dispute contre un ange pour prendre le saint évêque ; quatre anges l'encensent. — Son âme est portée au ciel par deux anges (2). — Ceux de Tours font passer son corps par une fenêtre. — Ils l'ont mis dans une barque, et le transportent dans leur ville. — L'évêque et un nombreux clergé vont au-devant du corps de saint Martin, porté par deux hommes. — Au sommet du vitrail, Jésus bénissant est assis entre deux anges adorateurs.

Ce vitrail a été donné par les *cordonniers* figurés dans quatre petits médaillons quadrifoliés. — Clément, peintre-verrier de Chartres, est probablement l'auteur du vitrail (3).

(1) *Miroir historial*, c. 28.

(2) Il est à remarquer que l'âme de saint Martin ne porte point la mitre sur la tête, comme l'affirme M. Didron ; voyez son *Iconographie chrétienne*, p. 104.

(3) Ceux qui savent combien saint Martin était honoré au moyen âge dans le diocèse de Chartres ne s'étonneront pas qu'on lui ait réservé six verrières dans la Cathédrale (3 à l'étage supérieur, 2 dans la nef gauche, 1 dans l'abside).

XXXIX et XL. Ces deux fenêtres sont des grisailles du xvii^e siècle. Les rinceaux qui formaient les fonds, sont presque complètement effacés ou détruits : les bordures sont mieux conservées.

XLI. Grisaille du xiv^e siècle. Au bas, se voient deux blasons soutenus par des anges ; ils proviennent de la chapelle de Vendôme.

XLII. Grisaille du xiv^e siècle. La bordure est fleurdéliée. Au milieu du vitrail, il y a une Annonciation ; Marie et l'ange sont debout ; celui-ci tient une banderole où se lit : AVE MARIA GRATIA. Un vase d'or contient le lys de la virginité.

Dans la petite rose, Jésus bénit de la main droite ; sa gauche tient un livre et une croix ; autour de lui, il y a les quatre animaux évangéliques.

XLIII. *Vitrail du zodiaque et des mois.* — Ce vitrail paraît avoir été donné par Thibaud, comte de Chartres, à la prière de Thomas, comte du Perche, tué en 1217 à la bataille de Lincoln : dans un médaillon au bas de la fenêtre, le comte Thibaud est à cheval et porte un écu d'azur à la bande d'argent ; trois personnes l'implorent à genoux. L'inscription porte : COMES TEOBALDVS DAT HO... VESPO... VINERVS AD PRECES COMITIS PTICENCIS ; *Le comte Thibaud donne ce. à la prière du comte du Perche.*

Dans le médaillon qui correspond à celui-ci, plusieurs personnages sont occupés à piocher la terre et à tailler la vigne ? — Tout à fait au bas du vitrail, d'autres personnes tournent une machine à vis qui doit être un pressoir.

Les signes du zodiaque et les mois sont placés dans l'ordre que nous suivons encore aujourd'hui. Chacun des douze mois est donc ici représenté d'une double manière : par le signe du zodiaque d'abord, et ensuite par l'occupation principale ou habituelle de chacune de ces parties de l'année.

Janvier. — Le Verseau. Un homme à triple visage se présente à l'entrée d'un petit édifice : il semble ouvrir les deux battants de la porte ; on y lit : IANVARIVS.

Février. — Les Poissons : PISCES. Un homme se chauffe devant un grand feu : FEBRVS.

Mars. — Le Bélier : ARIES. Un vigneron taille sa vigne : MARCIVS.

Avril. — Le Taureau : TAVRVS. Un personnage entre deux arbres fleuris, et tenant un bouquet de chaque main : APRILIS.

Mai. — Les Gémeaux : GEMINI. Un jeune guerrier armé d'une lance fait paitre son cheval : MAIVS.

Juin. — Le Cancer : CANCER. Un homme fauche un pré : IVLIVS (*sic*).

Juillet. — Le Lion : LEO. Un moissonneur coupe le blé avec une faucille : IVNIVS.

Août. — La Vierge : VIRGO. Un homme bat des épis avec un fléau : AVGVSTVS.

Septembre. — La Balance : LIBRA. On foule des raisins dans la cuve : SEPTENBER.

Octobre. — Le Scorpion : SCORPIO. On remplit un tonneau.

Novembre. — Le Sagittaire : SAGITARIVS. On tue un cochon.

Décembre. — Le Capricorne. Un homme assis devant une table chargée de mets : DECEMBER.

Tout en haut de la fenêtre, Dieu assis sur un trône entre deux flambeaux et entre l'Alpha et l'Oméga : il bénit de la main droite et tient un livre de la gauche.

XLIV. *Vitrail de sainte Anne et de la sainte Vierge* (1). — Ce

(1) Cette dénomination n'est pas exacte ; c'est à la Sainte Vierge exclusivement que ce vitrail est consacré ; les autres personnages qui y figurent n'y trouvent place qu'en raison des rapports qu'ils ont eu avec elle. Sainte Anne est représentée en pied dans la grande rose septentrionale.

vitrail a été donné par le même Thibaud, donateur du précédent vitrail. — Un médaillon représente des *vignerons* taillant leurs vignes.

Le grand-prêtre refuse les offrandes de Joachim et d'Anne. — Joachim au milieu de ses troupeaux reçoit la visite d'un ange. — Anne occupée à filer reçoit la visite du même ange. — Joachim et Anne se rencontrent à la porte Dorée. — Ils sont assis sur un siège. — Anne vient d'accoucher; une sage-femme tient la petite Marie. — Deux femmes lavent la petite Marie. — Anne et Joachim conduisent la petite Marie à un maître de grammaire, qui reste assis. — Marie avec d'autres enfants apprend à lire; le maître armé de son faisceau de verges préside. — Marie est devant Joseph, qui porte une palme verte; il est suivi de deux jeunes hommes qui ont des bâtons. Un autel sépare Marie et Joseph. — Joseph épouse Marie; un prêtre unit leurs mains; les deux témoins ont la tête nimbée comme des saints. — Gabriel annonce à Marie sa maternité divine. — Marie visite sa chère cousine Elisabeth. — Marie est couchée dans son lit; elle vient de mettre au monde son Enfant, qu'elle a emmaillotté et posé dans une crèche; saint Joseph est debout auprès du lit; l'âne et le bœuf traditionnels sont à côté de leur Maître. — Un ange réveille les bergers de Bethléem. — La Présentation: Siméon et Marie tiennent l'Enfant sur l'autel; Joseph et Anne sont là. — Hérode avec les docteurs de la loi répond aux Mages. — Les Mages adorent Jésus et lui offrent leurs présents. — Hérode ordonne le massacre des innocents. — Le massacre de ces pauvres enfants. — La fuite en Egypte. — Jésus bénit la foule agenouillée.

Dans la rose, Jésus est cloué sur la croix; sa mère et son disciple bien-aimé sont debout près de lui; on y voit aussi plusieurs anges.

XLV. *Notre-Dame de la Belle-Verrière*. — C'est le nom que le peuple donne à une image de Marie, qui est la principale figure du vitrail. Cette image de la sainte Vierge date du XIII^e siècle; au premier aspect elle semble plus ancienne: c'est probablement la reproduction d'un ancien type.

Marie est assise sur un trône; elle est vêtue d'une double

robe d'azur richement bordée; un voile blanc et une magnifique couronne couvrent sa noble tête; le Saint-Esprit plane au-dessus de la Mère de Dieu. Elle tient Jésus entre ses genoux; le Sauveur a pour vêtements une robe blanche et un manteau bistre; il porte le nimbe crucifère; sa main droite bénit, et sa gauche tient un livre sur lequel sont des lettres qui ne présentent aucun sens.

Quatorze anges rendent leurs hommages à la Reine des cieux: six l'encensent, deux l'éclairent, deux la prient en joignant les mains, et quatre supportent avec des colonnes le trône sur lequel elle est assise. — Notre-Dame de la Belle-Verrière était jadis l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles; ils allaient prier devant cette image comme devant la Vierge-Noire-du-Pilier; aujourd'hui quelques habitants de la campagne seulement y vont faire une prière et allumer une cierge.

Pour nous rappeler le pouvoir de Marie, le peintre-verrier a représenté, sous l'image de la Notre-Dame de la Belle-Verrière, le miracle de Cana obtenu par les prières de cette Vierge-Mère. Il y a cinq tableaux: 1^o Jésus avec ses disciples se rend aux noces de Cana; 2^o Marie dit à Jésus: « Ils n'ont plus de vin »; 3^o Elle dit aux serviteurs: « Faites tout ce qu'il vous dira »; 4^o Jésus bénit trois grandes urnes pleines d'eau, et change l'eau en vin; 5^o Le maître d'hôtel apporte aux jeunes mariés le vin miraculeux.

Dans les trois médaillons inférieurs, on voit la triple tentation de Jésus-Christ par Satan: 1^o Le démon montre des pierres à Jésus et lui dit: Faites que ces pierres deviennent du pain; 2^o Satan a transporté Jésus sur le pinacle du temple; un ange accompagne le fils de Marie; 3^o Enfin Satan a placé Jésus sur une haute montagne; Jésus le renvoie avec un geste de sa main divine; la montagne, qui a la forme d'un pain de sucre, est placée entre Jésus et Satan. — En plaçant ici la triple tentation de Jésus, le peintre nous enseigne que dans nos tentations nous devons avoir recours à Marie et la supplier de nous fortifier contre les ruses de l'enfer (1).

(1) Quoi qu'en disent M. l'abbé Bulteau et ceux qui l'ont répété après

XLVI. *Vitrail de saint Antoine* (1). — Le vitrail a été donné par les *vanniers*, représentés dans les médaillons inférieurs.

Antoine et sa sœur entrent dans une église, au moment où le diacre chante : « Si tu veux être parfait, va et vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres ». — Les deux sœurs d'Antoine veulent le retenir avec elles ; un valet, court

lui, le nom de Notre-Dame de la Belle-Verrière n'est pas donné par le peuple à la Vierge de ce vitrail. Celui-ci est le nom historique, séculaire, traditionnel, le nom qu'on trouve dans les livres ; le peuple dit Notre-Dame-Bleue ou tout simplement la Vierge-Bleue, à cause de la couleur qui domine dans les vêtements de la mère du Sauveur. C'est vraiment d'ailleurs le plus populaire des vitraux de notre Cathédrale, le seul qui ait un nom connu de presque tous ceux qui la fréquentent. Les érudits et les artistes n'ont pas dédaigné de s'en occuper. Il fait partie des treize vitraux reproduits avec tant de précision dans la monographie Lassus. On le trouve aussi, en deux fragments, dans l'opuscule de M. l'abbé Clerval (*Chartres sa Cathédrale*, p. 116 et 117). Huysmans en a parlé dans *La Cathédrale* (p. 33 et 394) ; M. Georges Audigier, poète délicat, l'a chantée (*Vers la victoire*, P.-V., X, 41) :

Sur la Belle-Verrière, où s'effeuillent des roses
Où pâlit doucement l'or des apothéoses
Pour mieux faire valoir les tons les plus soyeux
Au milieu des épis, des raisins, des framboises
La Vierge est tout azur, — et tombent de ses yeux
Des myosotis doux, pareils à des turquoises

Enfin M. l'abbé Métais a consacré à Notre-Dame de la Belle-Verrière une note pleine d'érudition, dans le *Cartulaire de Notre-Dame de Josaphat*, I, p. 124. Il en fait une description, on pourrait dire une analyse, minutieuse, et il démontre, d'une manière qui paraît très plausible, que cette Vierge est du commencement du XIII^e siècle et qu'elle est encadrée de vitraux du XIII^e. Il nous apprend que le chefcier devait y entretenir des lampes et des cierges, et qu'il y eut même une chapelle de Notre-Dame de la Belle-Verrière. Depuis la Révolution, rien n'avait été fait pour donner satisfaction à ceux qui veulent honorer cette image ; il y a quelques années, on a placé au-dessous un autel des plus modestes et une petite herse destinée à recevoir les cierges que jusque-là on dressait sur les dalles ou sur la moulure d'une base de pilier.

(1) *Miroir historial*, I, XIII, c. 91-93.

vêtu, assiste à cette scène. — Antoine distribue tout son bien aux pauvres. — Il va se présenter à un ermite qui le reçoit pour son disciple. — Il bêche la terre, près de son ermitage. — Le diable lui apparaît et lui dit : « Tu m'as vaincu ». — Une courtisane vient le tenter. — Antoine est assis et dit à un homme qui lui a demandé ce qu'il devait faire pour plaire à Dieu : « En quelque lieu que tu sois, aie toujours Dieu devant toi et devant tes yeux ». — Antoine s'est réfugié dans un sépulcre ; deux diables lui parlent à l'entrée du sépulcre. — Ils le battent cruellement. — Un de ses frères l'emporte sur ses épaules dans un hôpital. — Ceux qui sont là le pleurent comme mort ; le saint est étendu sans mouvement. — Antoine reprend ses sens, et prie deux de ses frères de le reporter au sépulcre. — Il est allé visiter saint Paul ; et pendant qu'ils s'entretiennent ensemble, une colombe blanche leur apporte un pain (1). — Ils prient à genoux devant un autel. — Paul est assis et il lit la bible posée sur un pupitre. — Antoine aperçoit l'âme de saint Paul emportée par deux anges dans une auréole de feu. — Paul est mort ; un lion est venu du désert ; il creuse la fosse, où Antoine déposera la dépouille mortelle du saint ermite. — Saint Antoine est couché sur son lit ; il donne son manteau à l'un de ses moines. — Il meurt, et son âme est reçue par deux anges.

Dans la rose, Marie debout tient son Fils bénissant ; le sein droit est découvert ; à côté il y a deux anges thuriféraires.

XLVII. (Dans le transept méridional). *Vitrail de saint Blaise*. — Ce vitrail a été défoncé en 1791, et remplacé par une maçonnerie, pour recevoir l'autel moderne du Lazare (2).

XLVIII. Cette fenêtre est aujourd'hui garnie de vitres en verre blanc, avec une bordure en verres colorés. Avant 1792,

(1) *Miroir historial*, I, XI, c. 86-88.

(2) Lorsqu'on commença les travaux de réfection du portail méridional que l'on vient d'achever (1900), l'autel du Lazare et son rétable fut enlevé et la fenêtre rouverte. Les vitraux disparus viennent d'être remplacés par du verre blanc.